

LA DAME DE MONTSOREAU

LES VRAIS PERSONNAGES

La légende—La réalité

On vient de reprendre "La Dame de Montsoreau" et chaque soir le drame tiré du roman d'Alexandre Dumas fait palpiter des milliers de spectateurs...

Un beau chercheur de noise, C'est le seigneur d'Amboise : Tendre et fidèle aussi, C'est le seigneur de Bussy.

dit un quatrain contemporain. Dumas l'a adopté et y a conformé exactement le personnage de son roman. Chercheur de noise, cela est exact et surtout nous en avons trouvé des preuves...

La vie de Bussy à la Cour n'est qu'une série de scandales, de querelles, de duels, on pourrait presque dire de batailles. Tandis qu'il traverse l'Allemagne à la suite de Henri de Valois...

d'armes et gouverneur d'Anjou. La seconde fois, en février 1575, il fait encore évader son maître par une fenêtre du Louvre pour le soustraire à la surveillance royale...

Au commencement de 1579, à la suite d'une de ses nombreuses insolences envers son maître, Bussy voit pour la première fois son étoile pâlir et, dans la surprise de ce premier coup de la fortune, il s'épanche dans le sein de son vieil ami La Neuville...

Résumons donc le portrait du héros : il est un grand personnage, son rôle politique est considérable ; le Roi, le Reine-mère le haïssent, le duc d'Alençon est fatigué de lui ; il a su semer partout le désordre...

Le nouveau comte de Montsoreau, ne dut pas se poser le moindre problème de conscience. Il se rendit en hâte à Coutancière près de Saumur...

Charles de Chambes, comte de Montsoreau, non plus, ne répond guère à l'idée que nous nous sommes faite d'après la légende. Il appartient à une grande et vieille famille du Poitou...

Un mariage a été projeté entre la jolie veuve Françoise de Maridort et le terrible Jean de Chambes le grand égorgéur des huguenots qui a si bien travaillé de ses mains à la Saint-Barthélemy...

Ne nous étonnons pas du reste outre mesure de la facilité de Montsoreau à pardonner l'épouse coupable, car rien n'est moins certain que cette culpabilité. Bussy, honni par tout le parti de la Cour et par le Roi lui-même...

que nous connaissons du comte Montsoreau, il ne dut pas se poser le moindre problème de conscience. Il se rendit en hâte à Coutancière près de Saumur...

Le nouveau comte de Montsoreau, ne dut pas se poser le moindre problème de conscience. Il se rendit en hâte à Coutancière près de Saumur...

On voit que la légende a quelque peu déformé les caractères et, au lieu de l'histoire d'un amoureux héroïque, d'une pure et douce jeune fille et d'un traître sombre et brutal, reconnaissons dans l'épisode réel de "La Dame de Montsoreau", l'histoire d'un brillant aristocrate, d'une coquette prudente et avisée et d'un brave garçon, esclave des préjugés.

LA BONNE FORTUNE d'Achille Corbillon

Achille Corbillon exerçait l'humble mais honorable profession de garçon épicer dans un grand magasin de la rive gauche. En dépit de la modestie de sa condition, une imagination vaste et féconde était logée dans son crâne étroit...

Le dimanche, jour de repos, il avait sa revanche. Coiffé d'un béret de velours noir, vêtu d'une vareuse, boutonée jusqu'au menton et d'un pantalon à la houzarde, tenant à la main une canne énorme, Achille Corbillon, ainsi déguisé pour quelques heures en étudiant, déambulait fièrement dans les allées du Luxembourg...

Elle n'est pas arrivée, semblait-il... mais... qu'est-ce qui est-ce une illusion ? Une jeune fille, nu-tête elle aussi, et portant un tablier à bavette, se plantait devant elle...

— Salut à l'honorable société. Au son de cette voix, les quatre clients qui, établis dans un coin de la taverne, jouaient aux cartes, se retournèrent d'un même mouvement vers la porte...

— Salut, Totono "o'capravio !" (chevrier). Totono reçut le salut avec l'indifférence habituelle d'un général salué par des troupiers. Il demeura un instant encore sur le seuil, aspirant une dernière bouffée de la cigarette qui s'éteignait au coin de ses lèvres...

— Et ce que cela veut avec vous ? demanda le garçon épicer, après avoir morément réfléchi et spirituellement cherché un mot approprié...

— Devinez, répondit-elle, cela commence par un L... — Louise ! Je parle pour Louise ! Elle rit sans répondre et il triompha...

— N'est-ce pas que j'ai deviné ! — Eh bien, oui, là, vous avez deviné ! Je m'appelle Louise Labache...

— Oh ! je suis sérieuse, vous savez ! et je ne me laisserais pas faire. La conversation continua sur ce ton décent, Achille n'osant trop faire la cour à Louise, et déplorant au fond quelle fut une fille de famille, alors que lui avait une si médiocre situation...

— Adieu, Monsieur Achille. — Au revoir, Mademoiselle Louise corrigée-t-il, car nous nous reverrons, je pense... tous les dimanches, je viens au Luxembourg...

Enfin, le dimanche arrive, Achille s'habille comme tous les jours, et à l'heure où Louise Labache doit être arrivée, il revêt une serpillière de toile, puis, nu-tête, se dirige vers le jardin et gagne rapidement l'allée où il rencontre l'autre dimanche celle qu'il aime, hélas, éperdument.

Elle n'est pas arrivée, semblait-il... mais... qu'est-ce qui est-ce une illusion ? Une jeune fille, nu-tête elle aussi, et portant un tablier à bavette, se plantait devant elle...

— Salut à l'honorable société. Au son de cette voix, les quatre clients qui, établis dans un coin de la taverne, jouaient aux cartes, se retournèrent d'un même mouvement vers la porte...

— Salut, Totono "o'capravio !" (chevrier). Totono reçut le salut avec l'indifférence habituelle d'un général salué par des troupiers. Il demeura un instant encore sur le seuil, aspirant une dernière bouffée de la cigarette qui s'éteignait au coin de ses lèvres...

— Et ce que cela veut avec vous ? demanda le garçon épicer, après avoir morément réfléchi et spirituellement cherché un mot approprié...

— Devinez, répondit-elle, cela commence par un L... — Louise ! Je parle pour Louise ! Elle rit sans répondre et il triompha...

— N'est-ce pas que j'ai deviné ! — Eh bien, oui, là, vous avez deviné ! Je m'appelle Louise Labache...

— Oh ! je suis sérieuse, vous savez ! et je ne me laisserais pas faire. La conversation continua sur ce ton décent, Achille n'osant trop faire la cour à Louise, et déplorant au fond quelle fut une fille de famille, alors que lui avait une si médiocre situation...

— Adieu, Monsieur Achille. — Au revoir, Mademoiselle Louise corrigée-t-il, car nous nous reverrons, je pense... tous les dimanches, je viens au Luxembourg...

Enfin, le dimanche arrive, Achille s'habille comme tous les jours, et à l'heure où Louise Labache doit être arrivée, il revêt une serpillière de toile, puis, nu-tête, se dirige vers le jardin et gagne rapidement l'allée où il rencontre l'autre dimanche celle qu'il aime, hélas, éperdument.

doce figure des vieux au sourire charitable, lui avaient parlé et qui l'avaient aidé de leur mieux. — Il faut que j'aie le voir. S'ils ne sont pas encore morts, je sais où dîner ce soir.

— Salut à l'honorable société. Au son de cette voix, les quatre clients qui, établis dans un coin de la taverne, jouaient aux cartes, se retournèrent d'un même mouvement vers la porte...

— Salut, Totono "o'capravio !" (chevrier). Totono reçut le salut avec l'indifférence habituelle d'un général salué par des troupiers. Il demeura un instant encore sur le seuil, aspirant une dernière bouffée de la cigarette qui s'éteignait au coin de ses lèvres...

— Et ce que cela veut avec vous ? demanda le garçon épicer, après avoir morément réfléchi et spirituellement cherché un mot approprié...

— Devinez, répondit-elle, cela commence par un L... — Louise ! Je parle pour Louise ! Elle rit sans répondre et il triompha...

— N'est-ce pas que j'ai deviné ! — Eh bien, oui, là, vous avez deviné ! Je m'appelle Louise Labache...

— Oh ! je suis sérieuse, vous savez ! et je ne me laisserais pas faire. La conversation continua sur ce ton décent, Achille n'osant trop faire la cour à Louise, et déplorant au fond quelle fut une fille de famille, alors que lui avait une si médiocre situation...

— Adieu, Monsieur Achille. — Au revoir, Mademoiselle Louise corrigée-t-il, car nous nous reverrons, je pense... tous les dimanches, je viens au Luxembourg...

Enfin, le dimanche arrive, Achille s'habille comme tous les jours, et à l'heure où Louise Labache doit être arrivée, il revêt une serpillière de toile, puis, nu-tête, se dirige vers le jardin et gagne rapidement l'allée où il rencontre l'autre dimanche celle qu'il aime, hélas, éperdument.

L'honorable Société

Elle n'est pas arrivée, semblait-il... mais... qu'est-ce qui est-ce une illusion ? Une jeune fille, nu-tête elle aussi, et portant un tablier à bavette, se plantait devant elle...

CUISINE. Sauce verte. Beef bouilli aux saucisses. Pommes de terre au fromage. Aux grandes manœuvres turques.